Onzième Année — Juillet 1907 — Nouvelle série N° 21

LE VOILE D'ISIS

Journal d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

AVIS IMPORTANT

Nous prions nos abonnés de vouloir bien renouveler leur abonnement, afin qu'ils n'éprouvent aucune interruption dans le service du Journal.

SOMMAIRE

LE MYSTERIVM MAGNVM

Au-dessus de nous, dans les sphères éternelles d'où émanent la Lumière et la Vie, règne le mystère, insondable et splendide, de l'Absolu.

L'Absolu enserre notre être comme un involucrum, et borne le cercle étroit de nos concepts précis ; en toutes choses il a imprimé sa commonéfaction.

Ténèbres, Inconnu pour ceux qui n'ont pas la Science, il n'est qu'un voile qui recouvre la Cause Première, et qui se lève devant les Initiés.

Heureux celui qui l'aura su déchirer avant l'heure ! car la Lumière qu'il connaîtra déjà ne l'éblouira pas par sa vision inattendue.

Mais que ceux qui se seront complu dans l'inexistant craignent que, pour eux, le gardien du seuil ne soit obligé de l'écarter lui-même !

Alors, à la vue de ce qu'ils n'avaient jamais soupçonné, de ce qu'ils avaient contemné peut-être, ils tomberont anéantis dans les profondeurs du chasme, où, n'ayant plus conscience d'eux-mêmes, ils perdront leur entité et ne se retrouveront plus !

O la paucité et la parvité des doctes, en cet instant décisif ! Que de regrets d'actes non accomplis, de projets non exécutés ! Combien, ne pouvant réparer les omissions et les erreurs devront, imparfaits, incomplets, impurs, accepter leur réalisation définitive.

Suis-moi donc, mon Disciple, dans la Voie de l'Absolu que je vais t'enseigner ; suis-moi, et je te promets qu'un jour tu ceindras ton front de la couronne de lumière, du diadème d'or des Sages, réservé à ceux qui, pendant leur vie, auront accompli l'Œuvre qui résume toute œuvre.

Beaucoup ont entendu discourir du grand Œuvre. Quelques-uns se proposent de s'y adonner, mais bien peu en abordent la question.

Tous disent : « Plus tard, quand nous aurons conquis le loisir et le calme. »

Mais le loisir et le calme ne viennent jamais tandis que l'Absolu te réclamera sans faute, puisque tu émanes de lui.

Oh! passer sur cette terre sans avoir déchiffré l'énigme, sans avoir pénétré le secret inexsupérable que certains, parmi nos aïeux, connurent, le pourrais-tu, toi qui as déjà quémandé la Sapience auprès de tant d'hommes qui ne la possédaient pas ?

Le Grand Œuvre ! Le Grand Œuvre ! Vocable prestigieux ! Fulgurante splendeur ! D'aucuns, dans les âges écoulés, auraient donc contemplé cette merveille, l'auraient possédée intégralement, et toi, tu la laisserais, inexpliquée, dans les livres.

Et dans l'Au-delà, doué alors de la plénitude de ta lucidité perceptive, tu verrais la phalange triomphale des Sapients, inondés d'une joie radieuse, éperdus de bonheur et d'allégresse, se délecter de la PIERRE DES PHILOSOPHES, s'en nourrir pour l'éternité et tu n'aurais aucune part à ce festin !

Et tu entendrais les blanches théories des Initiés te crier comme Dante :

Guai a voi anime prave
Non isperate mai veder lo cielo !

tandis qu'elles s'éloigneraient pour jamais, triomphantes, dans la Lumière, et te laisseraient seul, au sein des ténèbres grandissantes, leur diazome sinistre s'étendant autour de toi !

Que cette pensée suffise donc à t'inspirer le regret de ta néglection du Magistère des Sages.

Plût à Dieu qu'il ne soit pas trop tard, et que tu ne te trouves déjà trop avancé dans la vie pour entreprendre de le parachever !

Car si l'ascèse n'a pas commencé au sortir de l'adolescence, il est douteux que tu puisses parvenir jamais à la perfection. C'est dans ce sens que Nicholas Valois a dit : « Le Printemps avance l'Œuvre ». Et saint Thomas d'Aquin : « Dans les premiers jours, il importe de se lever de grand matin et de voir si la vigne est en fleurs. »

Applique-toi donc sans retard, et avec la bénédiction de Jésus-Christ, à sa mathèse et à son agnition.

C'est, mon Disciple, pour te diriger dans cette voie que j'ai entrepris, le Saint-Esprit invoqué, d'écrire les douze méditations suivantes.

Laus à Dieu.

GRILLOT DE GIVRY (1)

ONÉIROCRITIE

(*Suite*)

Il est donc nécessaire d'établir une classification des phénomènes psychiques se déroulant pendant le sommeil.

Cependant, chacun ne peut observer qu'un nombre restreint de cas vraiment distincts attenant soit à son tempérament particulier, soit à une cause physiologique ou psychique bien déterminée. Il serait utile d'établir une enquête afin de réunir le plus grand nombre possible de documents et de pouvoir approfondir les différentes sortes de phénomènes en contrôlant du même coup les enseignements traditionnels, ce qui permettrait de poursuivre d'une manière plus scientifique cette étude qu'aideraient, d'autre part, à élucider les enseignements des sages et des livres sacrés.

Avant d'interroger les maîtres, il convient de rappeler les correspondances de l'homme avec la nature :

1° Par notre corps physique, nous percevons les quatre formes élémentaires : feu, air, eau, terre ;

2° Par la charpente électro-vitale des nerfs, les forces physiques : lumière, chaleur, électricité, son se révèlent à nous ;

3° La forme astrale venant de la planète dont elle est l'âme, et qui est l'image de la personnalité extérieure, magique, est en relation avec les courants

1. GRILLOT DE GIVRY. *Le Grand Œuvre*. Un vol. in-12 couronne. Prix : 2 fr. 50. Voir aux annonces de la 1re page.

astraux élémentaires et leurs quatre royaumes ;

4° L'âme animale ou portion inférieure de l'entité spirituelle involuée a sa correspondance dans le satellite sombre et la force centripète, individualisante dans la nature ;

5° L'âme divine se nourrit de forces astrales du système solaire.

6° La portion supérieure de l'entité involuée est en communication avec la force centrifuge qui décrit l'orbite solaire.

7° Enfin, le moi divin est destiné à la terre divine encore inconçue.

Ces plans nous sont plus ou moins perceptibles selon l'état dans lequel nous nous trouvons ; pendant le sommeil, les influences astrales et spirituelles se manifestent plus nettement.

Or, pendant l'état de veille, nous percevons les deux premières formes et accidentellement la troisième.

Dans le sommeil léger, nous recevons l'empreinte des troisième et quatrième formes (1).

Dans le sommeil profond, nous allons jusqu'à la cinquième forme, l'extase nous révèle la sixième et la pénétration de la septième ne peut qu'être posthume et dans un avenir encore éloigné.

L'instrument du rêve est l'imagination ou le translucide ; le sommeil n'est pas indispensable pour que naisse le rêve, il suffit que la fonction imaginative prédomine.

Comme l'enfant dans le sein de sa mère vit dans l'imagination de celle-ci, ainsi nous vivons dans l'imagination du *Spiritus mundi* par le moyen de la lune qui informe les essences, et nous sommes surtout en rapport avec notre planète dominante, et plus spécialement quand l'âme est hors du corps.

D'autre part, voici ce que dit Bœhme : « Comme l'esprit terrestre témoigne du *Mystère* de l'âme et la tient emprise en ce *Mystère*, l'Esprit animique ne peut atteindre le plus profond *Arcane* des âmes : après le départ du corps, l'âme est seule, et elle peut se considérer elle-même et les merveilles qui sont en elle ; un vivant peut en connaître quelque chose par la Magie du sommeil (si l'homme est bon et n'a pas éveillé la *Turba*) : les rêves sont donc tous magiques et l'âme est sans corps dans la magie de Dieu (1).

Dans le sommeil, l'âme quitte et ne quitte pas le corps, car ici ou là est la même chose pour l'âme en soi ; les notions d'espace et de temps diffèrent selon les plans, mais n'existent pas pour l'âme elle-même. Seulement quand elle est rappelée dans le corps, la conscience des différents plans traversés peut se superposer, se brouiller et s'entremêler dans le cerveau physique et l'impression reçue d'un plan la plus forte est celle qui domine au réveil.

A ce sujet, il est dit (2) : Viens et vois ! Nous avons dit ceci : Dans ce monde même, chaque fois que l'homme dans son lit dort d'un sommeil léger, l'âme *Neschamah* volette autour du monde quand elle trouve nécessaire de sortir ; toute âme *Neschamah* ne monte pas pour voir la face d'*Ahik-Yomen*, l'Ancien des Jours, mais elle ne s'élève que suivant les actions de l'homme ; si lui (l'homme) n'a pas fait le bien et qu'il dorme, l'âme *Neschamah* sort, et tous les esprits impurs des plus bas degrés qui planent autour du monde (sphère inférieure) entrent en rapport avec elle. Mais lorsque l'homme est juste et qu'il dort, l'âme *Neschamah* sort et se fait un chemin entre les esprits impurs qui s'écrient : place ! place pour elle ! elle n'est pas de notre côté, et elle monte parmi les Saints qui lui font connaître la Parole de Vérité. Lorsqu'elle redescend, les mauvais esprits désirent s'approcher d'elle pour connaître cette parole et ils lui font connaître d'autres paroles. »

Voyons quelles sont les différentes causes qui peuvent produire les rêves, c'est-à-dire les impressions terrestres et ultra-terrestres qui peuvent parvenir jusqu'au cerveau physique.

Nous avons d'abord : 1° les causes toutes physiques comme une digestion labo-

1. Les rêves dont nous nous rappelons sont ceux du sommeil léger (Karl du Prel).

1. *Quarante questions*, quest. 26-17.
2. Zohar, I, 130, a. collect. 310, édit. de Crémone.

rieuse, une position pénible dans le lit, l'atmosphère de la chambre, etc., sensations qui évoquent machinalement dans la mémoire physique des impressions analogues déjà reçues avec leur cortège de circonstances, les enchaînements d'idées auxquelles ces impressions ont déjà donné naissance. Des philosophes modernes ont voulu voir là la cause unique de tous les rêves : c'est une erreur, à notre avis, car une sensation peut bien évoquer des circonstances pénibles de l'état de veille ou même être amplifiées dans l'imagination *physique*, par le fait même que ces impressions prennent de l'ampleur dans la mesure du vide plus ou moins complet dans lequel elles se répercutent, mais aussi selon leur intensité, et nous ne voyons là qu'une affirmation exagérée quand on prétend que les sensations perçues pendant le sommeil sont les seules causes du rêve.

L'observation vient ici nous confirmer dans cette opinion; nombreuses sont les personnes qui éprouvent des sensations pénibles pendant le sommeil, qui en sont physiquement incommodées le matin et qui n'ont eu pour cela aucun cauchemar.

2° En plus des causes extérieures du rêve, l'état maladif du corps peut contribuer à provoquer le songe. Ici pourtant, malgré son apparente simplicité, la cause est d'une nature complexe, car dans le rêve d'un malade peuvent entrer en jeu la sensation douloureuse du corps physique, le déséquilibre magnétique, l'inconscient du corps du patient, l'entité astrale de la malade et même l'âme spirituelle que la maladie relâche un peu des liens matériels. Dans un hôpital, ce serait là une étude curieuse à poursuivre.

La maladie, par son côté de libération des chaînes matérielles a ses analogues dans les narcotiques et la fatigue spirituelle et corporelle. Nous ne voulons pas parler de la période d'excitation produite par un narcotique, mais bien de l'état d'abattement résultant de l'épuisement des forces nerveuses, identique physiologiquement à la fatigue et à la maladie. C'est dans cet état que le corps astral, peut errer sur la terre, percevoir les lieux et les personnes physiques (1). C'est une « sortie en astral » chère aux débutants en occultisme.

Mais la mémoire de ces pérégrinations nocturnes est souvent vague et s'oublie rapidement par suite de l'insuffisance de force nerveuse. Ce n'est plus un rêve, mais toutefois leur place était marquée en tant que phénomènes se déroulant pendant le sommeil et forment la deuxième classe des phénomènes psychiques.

(*A Suivre*)

KADOCHEM

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro plusieurs articles intéressants.

Les Portes de l'Avenir

Dernières Paroles d'un Voyant (*Suite*)

105

Mais comment pouvez-vous aspirer à devenir des anges. Un ange ne mange pas sans doute, il faut alors jeûner. Un ange n'a point de sexe, il faut donc faire comme si l'on n'en avait point. Voilà les rêveries malsaines de ceux qui ont voulu être des hommes avant l'âge ou plutôt des anges avant d'être des hommes. C'est comme si l'enfant disait : Un homme est grand ; je monterai sur des échasses ; un homme a de la barbe, je vais m'en adapter une. Et, mon sot enfant, si tu veux devenir un homme, sois un enfant bien portant et joyeux ; ne fais rien qui puisse nuire à ta croissance ; bois, mange, joue, mais aussi obéis et travaille pour t'instruire. Tu deviendras ainsi un homme sans effort et comme sans t'en apercevoir. J'ai dit, un ange pour exprimer par un terme

1. Cf. le *Traité de Magie pratique* de Papus où ces phénomènes sont clairement décrits.

convenu un être supérieur à l'homme que nous connaissons. Faisons tout ce que doit faire un homme pour se conserver et se perfectionner, puis laissons faire la croissance. Le temps des anges, ou si vous l'aimez mieux, le siècle des hommes supérieurs viendra tout seul.

106

L'homme est un animal qui pense au bien et qui, subissant le mal, est voué fatalement aux transformations expiatoires qu'on appelle la mort.

L'ange est, si vous le voulez, un homme qui fait le bien et qui, échappant au mal, doit échapper aussi au travail destructeur et régénérateur de la nature, laquelle défait le mal pour faire mieux et le mieux encore imparfait pour arriver définitivement au bien.

107

L'âme animale universelle est dans la terre, dans l'eau, sur la terre, dans l'atmosphère et sur l'atmosphère, la lumière astrale, dont le magnétisme est une manifestation et son corps et sa vie. La pensée est un rêve immense ; elle se spécialise par courants conservateurs et régénétateurs des espèces. L'élément humain domine et ne se confond jamais avec l'âme des bêtes. Elle est toute volonté propre, mais elle peut servir d'auxiliaire à la volonté des vivants et mettre même à leur service les fantômes visibles et tangibles qui ont une sorte de personnalité éphémère, mirage plus ou moins confus de celle de l'évocateur. C'est ce qui explique tous les phénomènes du spiritisme.

108

Toute âme vivante est un centre d'attraction pour les fantômes familiers qui nous apparaissent dans le rêve et qui s'emparent de nous dans l'ivresse ou dans la folie. Quand notre volonté, rassemblant toute sa puissance, se heurte violemment et se brise contre un obstacle infranchissable, l'âme personnelle est emportée par l'âme universelle ; la volonté n'a plus de guide, le rêve insensé et confus remplace la pensée ; la conscience n'existe plus ; on est fou.

109

Les animaux se détruisent les uns les autres pour vivre. Les hommes véritables se conservent les uns les autres et meurent pour sauver leurs semblables. Le règne animal c'est la guerre, la cité des hommes et des anges c'est la paix.

Le progrès vers cette époque de la cité des hommes, que les Hébreux nomment le règne du Messie et que nous appellerons après eux le triomphe du Messianisme, s'opère avec une majestueuse mais désespérante lenteur. L'espèce humaine existe depuis plus de cent cinquante mille ans, et elle n'est encore arrivée qu'à une race intermédiaire entre l'instinct brutal et la plus vulgaire raison. Les types exceptionnels ont été et sont encore traités comme des monstres, Aristide, Socrate, Jésus, etc.

Cette race vieillit et bientôt elle va finir pour faire place à une famille d'hommes, d'un ordre un peu plus élevé, mais bien éloignée encore de la perfection. Supposons pour la vie de chaque famille humaine une période de douze mille ans et nous arriverons par des additions et des calculs à l'aurore du Messianisme.

110

Les millénaires disciples de saint Jean prétendaient qu'alors les justes devaient ressusciter (par voie de renaissance sans doute) et régner pendant mille ans sur la terre. Or ces mille ans étaient composés de jours divins qui, suivant l'apôtre saint Pierre, ont chacun mille ans de durée cela donnerait une période de mille fois trois cent soixante-cinq mille ans ; puis le monde finirait par le feu, c'est-à-dire que probablement la terre tomberait sur le soleil qui est entraîné lui-même dans une chute effroyablement rapide vers un autre soleil plus grand, qui se trouve peut-être dans la constellation d'Hercule, puis recommenceront dans une autre série d'univers l'éternelle migration des âmes.

III

Dieu seul est éternel dans les âmes et notre immortalité n'est qu'un reflet et comme un mirage de la science. L'homme se souvient de l'Eternité lorsqu'il pense à Dieu et lorsqu'il croit en Dieu et ne saurait croire à la mort. Mais son intelligence bornée a besoin des longs repos que le sommeil lui donne en le plongeant dans l'océan des rêves. Les rêves sont l'eau courante qui abreuve pendant la nuit les racines de la pensée.

ÉLIPHAS LÉVI

(*à suivre*).

DISCOURS

Prononcé par M. COUÉ, *Pharmacien à Troyes, sur la définition de l'Hypnotisme ; de ses applications, et, en particulier, de son application à la régénération morale des jeunes gens détenus dans les maisons de correction, au Congrès de l'Occultisme de Paris.*

Mesdames, Messieurs,

Avant de traiter devant vous le sujet qui nous intéresse, je crois devoir vous dire que, pratiquant l'hypnotisme depuis de longues années, faisant tous les jours des expériences sur un nombre de personnes qui s'élève quelquefois jusqu'à quinze ou seize, j'ai acquis une certaine connaissance de cette science... Ce que je vous exposerai est donc plutôt le résultat de mes observations personnelles que celui de mes lectures.

Nous allons essayer de nous faire une idée exacte de ce qu'est l'hypnotisme et de le différencier nettement du magnétisme avec lequel on le confond souvent, pour ne pas dire toujours.

Qu'est-ce donc que l'hypnotisme?

Il y a plusieurs manières de l'envisager.

Pour les uns, c'est de la plaisanterie; hypnotiseurs et hypnotisés ne sont que des compères qui s'entendent pour berner les spectateurs. Ce cas est malheureusement vrai pour certaines baraques de foire, où des charlatans, grâce à des compères qui vendent ensuite la mèche, singent grossièrement les effets réels dus à l'hypnotisme. C'est une des causes du discrédit qui s'attache à cette science.

Pour d'autres, pour un grand nombre même, c'est un pouvoir extra-naturel, échu en partage à de rares personnes, pouvoir qui ne peut s'exercer que sur un petit nombre d'individus appelés sujets. Grâce à ce pouvoir, l'hypnotiseur est maître absolu de l'hypnotisé et peut en faire tout ce qu'il veut.

D'autres enfin, et je suis de ce nombre, les considèrent comme une force naturelle, analogue à la vapeur, à l'électricité, à la gravitation, force à laquelle nous obéissons plus ou moins inconsciemment.

Je le définirai par cette simple phrase : « L'hypnotisme est l'influence de l'imagination sur le physique et sur le moral. » On admet généralement que les mots hypnotisme et suggestion sont synonymes ; cette définition me semble juste, avec cette restriction que la suggestion (c'est-à-dire l'implantation d'une idée dans le cerveau d'un individu) ne peut exister qu'à la condition de se transformer en auto-suggestion qui influence directement le physique ou le moral du sujet, ou les deux à la fois.

Tous les jours et à tous les instants de la journée nous subissons cette force et, tous les jours, nous faisons de l'hypnotisme à notre insu, à l'exemple de ce beau M. Jourdain qui faisait constamment de la prose sans le savoir.

Examinons, en effet, ce qui se passe autour de nous et nous verrons que la plupart des actions des autres et de nos propres actions elles-mêmes sont déterminées par cette force.

Un enfant se donne un coup sur la main et se met à pleurer ; évidemment il ressent une douleur. Mais que sa mère lui dise : « Tu n'as plus bobo, c'est fini », presque toujours l'enfant cesse ses pleurs, il semble ne plus souffrir et, en réalité, il ne souffre plus. Que sa mère, au contraire, le prenne dans ses bras en s'écriant : « Oh ! mon pauvre petit, comme tu t'es fait mal ! » on verra aussitôt l'enfant redoubler ses cris. Il souffrira davantage.

Qu'un médecin pénètre dans la cham-

bre d'un malade ; presque toujours, celui-ci se sentira mieux, souvent même il ne souffrira plus du tout et il aura oublié qu'il a souffert.

Que ce même médecin ordonne à son malade des pilules de mie de pain ou une potion insignifiante, presque sûrement, ces pilules ou cette potion produiront l'effet de l'opium ou de la noix vomique, suivant que l'un ou l'autre effet aura été annoncé. Pour ma part, il m'est arrivé de donner un jour une bouteille d'eau ordinaire à une malade qui avait des bourdonnements d'oreilles, en lui disant d'en prendre une cuillerée à café à chaque fois que les bourdonnements se produiraient. L'effet fut chaque fois instantané.

Souvent, on voit dans les journaux le récit suivant avec quelques variantes : « Un cheval s'étant emporté, un homme s'est jeté courageusement à sa tête et a réussi à l'arrêter après s'être laissé, traîner sur un parcours de 50 ou 100 mètres. » Et bien ! Messieurs, cet homme était hypnotisé, était auto-suggéré. A la vue du cheval emporté, l'idée qu'il fallait l'arrêter l'a poussé fatalement à se jeter à la bride, et la preuve qu'il était sous l'influence d'une auto-suggestion, c'est qu'il a pu supporter d'une seule main un poids énorme, incroyable. Supposons, en effet, que l'homme en question pesait 70 kilos. Si la vitesse du cheval avait été représentée par 1, le poids supporté par la main de cet homme eût été de 70 kilos ; mais cette vitesse était cinq ou six fois plus grande par exemple, il a eu à supporter avec cette même main un poids cinq à six fois plus grand c'est-à-dire 350 ou 410 kilos, poids en réalité effrayant.

N'est-ce pas cette même force qui pousse un individu ne sachant pas nager à se précipiter dans une eau profonde, au secours d'une autre personne sans songer qu'il se noiera infailliblement lui-même et qu'il y aura deux victimes au lieu d'une seule ?

Les moutons de Panurge n'étaient-ils pas hypnotisés quand, bêtement, stupidement, ils se précipitèrent par-dessus bord, pour aller rejoindre leur camarade qu'on avait jeté à la mer ? Et nous-mêmes, quand nous sommes réunis en foule, ne sommes-nous pas aussi plus ou moins moutons de Panurge ? Ne suffit-il pas d'un seul applaudissement pour déterminer les applaudissements d'une salle entière ? Ne suffit-il pas d'un seul cri « au feu ! » poussé dans un théâtre pour que des gens, un instant auparavant, doux, aimables, polis, deviennent instantanément de vraies brutes, se ruant sur les issues, renversant tout sur leur passage, piétinant sans pitié les malheureux qui sont tombés à terre ?

Le vertige, lui aussi, n'est-il pas un effet de l'imagination ? Qu'une longue poutre soit placée à terre, chacun ira facilement jusqu'au bout sans tomber ; mais que cette poutre soit suspendue à 10 mètres au-dessus du sol, presque infailliblement tout le monde tombera avant d'en avoir atteint l'extrémité. Pourquoi ? Parce que chacun se sera dit qu'il allait tomber et chacun tombera en même temps qu'il pense qu'il tombe.

N'est-il pas arriver à la plupart d'entre nous de chercher le nom d'une personne et de voir ce nom nous fuir d'autant plus que nous mettions plus d'acharnement à le trouver ? Nous ne le trouvions pas parce que, ce nom nous ayant échappé tout d'abord, nous nous imaginions l'avoir oublié. Aussitôt que cette idée nous quitte, le nom cherché revient de lui-même.

Le soldat de Marathon, lui aussi, était hypnotisé quand il mourait aussitôt après avoir accompli sa mission. Il s'était dit : « il faut que j'arrive », et il était arrivé, et il aurait dû faire encore 10 kilomètres qu'il les aurait faits, toujours poussé par cette idée : « Il faut que j'arrive. »

Tout le monde connaît l'histoire de ce condamné anglais auquel on proposa de le faire mourir en le saignant au lieu de le pendre. Après lui avoir préalablement bandé les yeux, on l'étendit sur une table, la tête légèrement en dehors ; on lui fit au cou une piqûre avec une épingle et, en même temps, au moyen d'un siphon, on fit couler lentement sur l'endroit piqué un petit filet d'eau tiède.

Cette eau, tombant dans une cuvette, produisait un léger bruit. Peu à peu, l'on constata que le malade pâlissait, que la respiration devenait de plus en plus haletante. Au bout d'un certain temps, il ne respira plus ; il était mort, victime de son imagination.

Un autre fait, non moins typique est le suivant : pendant les vacances, quelques jeunes gens étaient restés dans un collège. Comme ils croyaient avoir à se plaindre du concierge, ils résolurent de lui jouer un tour de leur façon. Ils s'emparent de lui, constituent un tribunal, le jugent, le condamnent à avoir la tête tranchée. La sentence devant être exécutée sur-le-champ, ils le conduisent devant un billot servant à fendre le bois, près duquel se tient un de ses bourreaux une hache à la main. On lui bande les yeux, on le force à s'agenouiller, la tête reposant sur le billot et l'un des jeunes gens lui applique sur la nuque un vigoureux coup de serviette mouillée. Tous éclatent de rire et crient au portier de se relever ; mais celui-ci ne bouge pas. Il était mort.

Je pourrais encore citer mille autres exemples ; le neurasthénique qui se figure ressentir et, par conséquent, ressent certaines douleurs, l'obsédé qui ne peut échapper à l'idée qu'il ne peut chasser et aussi tous ceux qui se précipitent chez le pharmacien pour acheter les pilules X, les pastilles Y, la tisane Z, qu'ils prennent pour des panacées universelles, sont des gens auto-suggérés.

Tous ces faits, comme vous le voyez, s'expliquent par la simple influence de l'imagination sur le physique et sur le moral des gens. Point n'est besoin, pour les expliquer, de faire intervenir un fluide ou des vibrations quelconques. Ils sont dus exclusivement à l'hypnotisme.

Je vais montrer maintenant que la suggestion proprement dite n'existe qu'à la condition de se transformer en auto-suggestion chez le sujet. Quand je dis à ce dernier : « Raidissez votre bras ; maintenant, vous ne pouvez plus le plier », celui-ci ne peut plus le plier, quels que soient ses efforts. Pourquoi ne peut-il le faire, malgré la volonté qu'il en a ? C'est, non parce que je le lui ai dit, mais parce qu'il s'est dit à lui-même, par un raisonnement inconscient et aussi rapide que l'éclair : « M. Coué me dit que je ne puis plier le bras, donc je ne le puis plus. » La preuve en est que, si le sujet ne veut pas ou ne sait pas s'imaginer (c'est le cas des arriérés), il le pliera au premier effort.

(A ce moment, parler de diverses autres expériences démonstratives : le vertige, les mains collées entre elles, les mains collées sur la table, clouer le sujet sur place, le clouer sur une chaise, le courant électrique, la brûlure, le doigt sur le nez, fermer les yeux, le soir, le poids, l'oubli du nom, le chagrin, la joie, troubles de la vue, les puces, le coup de poing, le bégaiement, l'enrouement, mouvement des doigts, perversion du goût et de l'odorat, etc.)

Comme dans la première expérience, le sujet s'est fait de l'auto-suggestion et tous ces phénomènes sont un simple effet de son imagination.

Une chose remarquable c'est que lorsqu'il s'est imaginé qu'une chose doit être, cette chose est et, pour la faire cesser, il faut qu'il s'imagine qu'elle n'est plus. Si, par exemple, il a le bras raide ; pour pouvoir le plier, il ne faut pas qu'il se dise : « Je veux le plier », mais « je peux ». Si, en effet, il dit « je veux », plus il fera d'efforts pour le plier, plus celui-ci deviendra raide ; aussitôt qu'il a dit « je peux », immédiatement ses muscles se détendent et il peut faire le mouvement désiré.

Il est à noter que, dans les cas d'auto-suggestion volontaire ou provoquée, non seulement l'imagination oppose à la volonté une résistance égale aux efforts de cette dernière, mais encore cette résistance lui est supérieure. Pour employer une expression qui n'est pas absolument exacte mais qui fait image, je dirai que la résistance de l'imagination est en raison directe du carré de la volonté. Donc, dans ces cas d'auto-suggestion, loin d'obtenir ce que nous voulons, nous obtenons juste l'effet contraire. Tel est le cas des malheureux neuras-

théniques qui sont d'autant plus tristes qu'ils font plus d'efforts pour se distraire.

Mais, dans l'auto-suggestion, il peut arriver que l'imagination et la volonté, au lieu d'être en lutte, se trouvent d'accord ; il peut arriver que l'on veuille faire une chose et en même temps qu'on s'imagine pouvoir la faire. Dans ce cas, ces deux forces non seulement s'ajoutent, mais encore se multiplient, et le résultat en est merveilleux. C'est grâce à cet accord de l'imagination et de la volonté que certains hommes, partis de très bas, s'élèvent très haut.

Peut-être allez-vous me dire que nous ne sommes pas maîtres de notre imagination, que nous ne pouvons la gouverner à notre guise, que nous ne pouvons donc pas toujours la mettre d'accord avec notre volonté. C'est une erreur ; l'imagination, cette folle du logis, comme on l'appelle, parce qu'on la croit indomptable, est susceptible de devenir sage et de suivre le chemin que nous lui traçons. Nous pouvons la considérer comme un cheval sur lequel nous chevauchons, sous bride à la main pour le conduire ; dans ce cas, il va là où il veut et finit souvent par nous jeter dans le fossé. Mettons une bride à ce cheval ; alors c'est nous qui le conduirons là où nous voudrons.

Mais le moyen de brider l'imagination ? Le moyen ? Il est bien simple, si simple qu'il paraîtra enfantin à beaucoup d'entre vous.

Voulons-nous une chose ? Répétons-nous à nous-mêmes, auto-suggérons-nous mille et mille fois qu'il faut que nous l'obtenions, et, infailliblement nous l'obtiendrons, pourvu qu'elle ne soit pas absurde ou impossible.

Supposons que nous souffrions d'une névralgie ; répétons-nous mentalement et très vite, afin qu'aucune autre pensée ne puisse nous traverser l'esprit « cela se passe, cela se passe, etc., etc. » et, si nous avons pensé uniquement à cette idée « cela se passe », nous sommes tout étonnés de voir que le mal est disparu.

Dans le domaine moral, même résultat. Si nous avons des idées noires, il suffit de nous répéter rapidement : « elles s'en vont, elles s'en vont, etc. », pour qu'elles disparaissent complètement.

J'insiste sur ce point que, dans de tels cas, il ne faut pas faire usage de sa volonté, mais de son imagination seule. Si, en effet, au lieu de dire « cela se passe », on dit « je veux que cela se passe » sans se faire réellement l'idée que cela se passe, on obtient une recrudescence de son mal ou de ses idées noires. Elles sont semblables à ces nuées de moucherons que vous cherchez à chasser avec la main et qui reviennent sur vous avec plus d'acharnement que jamais.

De plus, pendant qu'on se fait de l'auto-suggestion volontaire, il est absolument nécessaire de ne penser qu'à la chose que l'on veut obtenir. Si la moindre pensée, autre que celle que vous devriez avoir, vient à traverser votre cerveau, le résultat est nul.

Il en est de même de l'auto-suggestion provoquée chez un sujet.

Cette reconnaissance de l'auto-suggestion consciente ou inconsciente, nous permet d'expliquer facilement bien des phénomènes obscurs en apparence. Telle est la défaite d'une armée puissante par une armée infiniment moins nombreuse, mais confiante en sa force ; telles sont aussi les guérisons miraculeuses obtenues dans certains lieux de pèlerinages, etc.

Le rôle de l'hypnotisme n'est pas un rôle mystérieux ; il est au contraire des plus clairs. Il consiste simplement à diriger l'imagination des gens, à la fixer uniquement sur une idée à l'exclusion de toutes les autres.

Le guide des montagnes dit aux alpinistes : « Posez votre pied ici, puis là, puis encore là, sinon vous tomberez dans une crevasse. » Ainsi conduit, le voyageur arrive facilement à son but. De même un malade suggéré redevient peu à peu sain de corps et d'esprit.

Toute la science de l'hypnotiseur consiste en une certaine habileté, un certain savoir-faire par lequel il amène petit à petit ses sujets à s'auto-suggérer. Lui, qui semble commander, ne commande

pas en réalité, il conseille simplement et l'hypnotisé accepte ses conseils quand il ne lui arrive pas de les refuser, ce qui est quelquefois le cas.

Jusqu'ici, je n'ai parlé que de la suggestion à l'état de veille. Il me reste à montrer que, les sujets étant endormis du sommeil hypnotique, les résultats sont les mêmes, avec cette différence qu'ils présentent plus d'intensité.

Et d'abord l'action de s'endormir du sommeil hypnotique est un simple effet d'auto-suggestion. C'est non pas parce que l'hypnotisme a une puissance réelle sur un sujet que ce dernier s'endort, c'est parce qu'il se figure que, dans certaines conditions, il doit fatalement s'endormir. Il pourra donc tomber endormi, soit en disant simplement : « Je m'endors », soit en comptant jusqu'à dix ou un nombre quelconque, soit en fixant l'hypnotiseur, soit en voyant une carte, soit sur un ordre verbal, soit en lisant le mot « dormez, » etc., etc.

Dans cet état l'attention du sujet est complètement tendue vers ce que dit l'hypnotiseur sous la *pseudo-influence* duquel il s'est endormi. Il ne sent plus rien, il n'entend plus rien de ce qui se passe autour de lui ; il n'entend plus que la voix de l'hypnotiseur. Il absorbe ses paroles, pour ainsi dire, se les assimile, les emmagasine dans son cerveau, en un mot, s'auto-suggère. Dans ces conditions, soit pendant son sommeil, soit immédiatement après le réveil, soit longtemps après, il exécutera les actes qui lui auront été suggérés.

Il ne faudrait pas croire cependant que l'hypnotiseur est le maître absolu de l'hypnotisé ; celui-ci n'exécutera pas toujours les ordres de celui-là. Quand ces ordres sont contraires à ses intérêts, à ses instincts ou ses habitudes, il hésite à les accomplir et souvent il ne les accomplit pas, bien que l'idée lui en vienne de le faire. Cela s'explique facilement, en considérant que nos habitudes, nos instincts étant eux-mêmes le résultat d'une auto-suggestion, il y a lutte entre deux suggestions contraires dont la plus forte l'emporte sur l'autre. Si, cependant, l'on fait souvent au sujet une même suggestion, contraire à ses habitudes, à ses intérêts, cette suggestion qui, tout d'abord, n'a pas d'action, finit par s'implanter chez lui et par se substituer à l'habitude ancienne. C'est là le danger de l'hypnotisme, c'est là aussi l'un de ses avantages. Et ces avantages sont immenses, quand on sait se servir de cet admirable instrument.

Grâce à lui, on peut, en quelque sorte, venir à bout de la plupart des affections, physiques ou morales et, pour ma part, j'affirme (j'en puis fournir les preuves matérielles) avoir guéri nombre de maladies telles que les suivantes : névralgies, douleurs sciatiques, entérite mucomembraneuse, emphysème pulmonaire, danse de Saint-Guy, crises d'hystérie, paralysie, etc. On peut également déterminer l'anesthésie complète chez un sujet et aussi permettre à un chirurgien dentiste ou autre d'opérer presque à l'insu du patient.

Parmi les cas que j'ai guéris, je choisirai les plus typiques :

L'un est celui de Mlle D..., âgée de vingt-deux ans, demeurant à Troyes, rue Paillot de Montabert. Depuis l'âge de neuf ans, elle était atteinte d'un asthme qui ne lui laissait aucun répit ; les médicaments, loin de la soulager, semblaient plutôt exaspérer son mal. Chaque nuit, elle étouffait et était obligée de rester assise sur son lit depuis onze heures du soir jusqu'au matin. Pendant la journée, elle ne se trouvait guère mieux. Le moindre mouvement un peu brusque la faisait étouffer.

Elle vint me voir pour la première fois au commencement d'août 1906 ; l'effet de la suggestion fut immédiat ; dès la première nuit, elle n'étouffa plus que pendant une demi-heure ; la nuit suivante, l'accès ne dura que un quart d'heure. Pendant huit jours, son état resta stationnaire ; à partir de ce moment, l'étouffement disparut ; de temps en temps seulement, c'est-à-dire toutes les trois ou quatre nuits, elle ressentait une angoisse de quelques minutes. Au bout de deux mois, la guérison était complète et elle ne s'est pas démentie depuis lors.

Cette même jeune fille ayant un jour une dent à se faire arracher, je l'ai accompagnée chez M. Gauthi, dentiste, rue de la République, à Troyes, et, par simple suggestion à l'état de veille je l'ai insensibilisée. La dent a été extraite à deux fois différentes, sans que la malade ressentît la moindre douleur.

Le deuxième, est celui d'un malade atteint d'entérite muco-membraneuse. Il se nomme Arthur G... et demeure rue des Tourelles, à Troyes.

Ce malheureux souffrait depuis plus d'un an et demi de douleurs intolérables dans le ventre, douleurs exacerbées par un état d'excitation nerveuse. Tous les traitements qu'il essayait ne produisaient aucun effet, son mal augmentait de jour en jour : son moral aussi s'affectait de plus en plus. Son désespoir allait aussi grandissant et, plus d'une fois, il avait été sur le point de se détruire pour échapper à ses souffrances.

C'est à ce moment que j'entrepris de le soigner par la suggestion. Dès les premiers jours, l'amélioration fut merveilleuse. Les douleurs intestinales disparurent rapidement ainsi que les membranes et les mucosités, l'appétit et le sommeil revinrent et le malade reprit peu à peu sa gaieté. De méchant qu'il était devenu, il se transforma peu à peu en l'homme doux, poli, aimable qu'il est maintenant.

Cette cure demanda trois mois, il y a de cela trois ans, et depuis lors aucune rechute ne s'est manifestée.

Le troisième enfin, que j'ai gardé pour le dernier, est absolument remarquable et m'a stupéfié moi-même. C'est celui d'un nommé M..., demeurant rue de la Corderie à Saint-Savinx, près de Troyes. Ce pauvre homme, ouvrier bonnetier de profession, s'était un jour, en s'exerçant aux anneaux, fait une lésion de la moelle épinière ou de ses enveloppes, à la jonction de la colonne vertébrale avec le sacrum. Quelques jours après son accident, il sentait sa jambe droite fléchir tout à coup ; le lendemain, elle se dérobait complètement sous lui et il tombait à terre, incapable de se relever de lui-même. La paralysie était installée chez lui. A partir de ce moment, il dut garder la chambre ; sa jambe droite devint de plus en plus courte et la jambe gauche présenta bientôt les mêmes symptômes. Quelques temps après il était complètement paralysé des deux membres inférieurs. Inutile de dire qu'il consulta plusieurs médecins et suivit plusieurs traitements. Rien n'y fit.

Il y avait dix-sept mois qu'il était dans cette triste situation quand, ayant entendu parler de moi, il me demanda d'aller le voir. Je me rendis chez lui vers le 25 novembre 1905 et le trouvai dans l'état que j'ai décrit plus haut. De plus, les jambes étaient énormes, pleines de liquides infiltrés et, la circulation ne s'effectuant plus que difficilement, elles étaient violacées. J'avoue humblement que, quand je le vis aussi sérieusement atteint, je doutai fort d'obtenir le moindre résultat. Quoi qu'il en fût, j'essayai de l'hypnotisme et je réussis à l'endormir d'un demi-sommeil. Alors, je lui suggérai que, à partir de ce moment, il était capable de mouvoir ses jambes et que ses mouvements deviendraient chaque jour de plus en plus vigoureux.

Huit jours après, je retournai le voir et, à mon grand étonnement, je constatai qu'il faisait avec la jambe gauche un mouvement latéral de quelques millimètres. Ce n'était rien et c'était énorme, Du moment où j'avais obtenu un embryon de mouvement, j'étais sûr d'arriver à nouveau. Je ne me trompais pas ; la semaine suivante, il y avait une amélioration notable. Pour abréger, je dirai que, à chacune de mes visites, je constatai un mieux sensible. Au bout de peu de temps mon malade put se tenir debout en s'aidant de ses mains placées sur une table, puis sans s'aider de la table, puis il fit quelques pas, d'abord appuyé sur deux personnes, puis une seule et une canne, puis sur deux cannes, puis sur une seule, puis enfin sans aucun secours. Bref, le 1er novembre 1906, un an après ma première visite, il put de lui-même descendre l'escalier de sa maison qui ressemble à une échelle de meunier et aller prendre

le tramway qui est à 100 mètres de chez lui. Depuis lors, il s'est produit une amélioration telle que le 8 avril, il est allé à la pêche pendant la plus grande partie de la journée et a fait à pied plus de 6 kilomètres dans de mauvais chemins. A la fin de ce mois, il reprendra probablement sa place dans l'usine où il travaillait autrefois comme bonnetier.

Au point de vue psychologique, les résultats ne sont pas moins probants; car j'ai pu ramener à la santé morale nombre de gens qui n'étaient malades que par leur imagination. Combien sont-ils nombreux à notre époque! Pour ne pas vous fatiguer, je ne citerai qu'un cas, celui de Mme P..., mère d'un négociant de la rue de l'Hôtel-de-Ville, à Troyes.

Il s'agit ici d'un cas d'obsession. La pauvre femme, dont il est question, était, quand je la vis pour la première fois, depuis plusieurs mois sous l'influence d'une idée fixe. Le diable lui parlait continuellement et lui tenait des discours peu convenables, paraît-il. Non seulement, il lui parlait, mais encore il lui mettait la main sur les épaules, l'attirait, la repoussait à son gré. L'obsession était telle que la malheureuse était devenue incapable de toute occupation. Il fallut même que son fils et sa bru consentissent à la laisser coucher dans leur chambre pendant la nuit.

Quand on me l'amena, je ne me dissimulai pas la gravité de son cas. C'était bel et bien de la folie. Quoi qu'il en fût, je tentai de la guérir. J'essayai de l'endormir, et, ayant réussi à la plonger dans un demi-sommeil, comme le paralytique, je lui fis des suggestions appropriées à son cas.

Le lendemain, quand elle revint, elle me dit que le diable ne l'avait pas autant tourmentée.

Le surlendemain nouvelle amélioration. Les progrès furent très rapides; au bout d'un mois, elle reprenait ses anciennes habitudes, couchait dans sa chambre, s'occupait de son petit ménage, etc. Elle n'était pas encore guérie, mais elle l'était presque et elle n'avait plus peur. Peu à peu les paroles du diable devinrent de plus en plus confuses, puis elles se transformèrent en un léger murmure indéfinissable qui, maintenant, est totalement disparu. Cette femme est actuellement dans la Creuse, son pays natal; elle fait savoir à ses enfants qu'elle se porte admirablement bien.

L'habitude de boire, l'habitude de mentir, l'habitude de voler, tous les mauvais penchants en général, sont susceptibles d'être guéris par l'hypnotisme et les caractères peuvent, sous son influence subir une transformation complète.

Par le même procédé, j'ai pu obtenir que des gens ne bégaient plus, que des paresseux deviennent travailleurs, que des enfants ne s'oublient plus dans leur lit, etc. De tous ces cas, je puis citer des exemples probants.

Tout cela est-il bien vrai? allez-vous me répondre. Comment l'hypnotisme peut-il avoir une puissance aussi grande. Son action est bien simple. Pour le faire comprendre, j'emploierai la comparaison suivante : assimilons notre cerveau à une planche; dans cette planche sont plantées des pointes qui sont nos instincts, nos idées, nos habitudes. Prenons d'autres pointes, c'est-à-dire, d'autres idées, d'autres habitudes; plaçons-les directement sur les pointes de la planche et frappons dessus au moyen de notre marteau qui est la suggestion. A chaque coup, les nouvelles pointes s'enfoncent dans la planche, en en faisant sortir d'autant les anciennes. Au bout d'un certain nombre de coups, celles-ci seront complètement remplacées par celles-là. D'où transformation de l'individu.

Ce qui précède nous permet de comprendre comment, sous l'influence de la suggestion, les maladies qui affectent nos organes sont suceptibles de se guérir. Le cerveau étant le grand directeur de notre organisme, si nous fixons en lui l'idée que tel ou tel organe qui ne fonctionne pas bien, doit fonctionner normalement, il lui ordonne, par l'intermédiaire des nerfs, de remplir normalement ses fonctions et, petit à petit, celui-

ci se remet à les remplir. C'est là, Messieurs, un fait que je constate journellement.

Et ce qui est vrai dans le domaine physiologique est également vrai dans le domaine psychologique. Là aussi, j'ai fait les mêmes constatations.

Vous allez peut-être m'objecter que si l'on peut faire beaucoup de bien avec l'hypnotisme, on peut aussi faire beaucoup de mal. A cela, messieurs, comme je crois l'avoir déjà dit, je suis forcé de répondre « Oui, c'est possible ». Mais, qu'est-ce que cela prouve ? Est-ce que parce qu'une chose offre quelque danger, nous devons la répudier ? Mais alors, pourquoi employons-nous donc les chemins de fer qui font tant de victimes ? Pourquoi employons-nous les navires qui sombrent si souvent avec leur cargaison humaine ? Pourquoi employons-nous la poudre avec ou sans fumée qui naguère encore vient de faire une si affreuse hécatombe de nos pauvres marins ? Pourquoi, nous autres pharmaciens, employons-nous chaque jour et à chaque instant de la journée de ces poisons terribles dont quelques milligrammes peuvent déterminer la mort ?

Je dis donc que si, d'un côté, l'hypnotisme offre quelque danger dans la main des méchants, de l'autre, il offre trop d'avantages pour qu'on le repousse.

Non seulement, je voudrais le voir employer dans la thérapeutique physique, mais aussi et surtout je voudrais le voir appliquer à la régénération morale des pauvres enfants qui peuplent nos maisons de correction. Oui, Messieurs, je voudrais que l'on appliquât ce traitement à ces malheureux, que l'on tente de les ramener dans le droit chemin et d'en faire d'honnêtes gens. Ne réussirait-on que dans dix cas sur cent que le résultat serait superbe. N'est-ce pas un beau rêve, dites moi que de rendre à la société sains et vigoureux des membres gangrenés et pourris ? Oui, n'est-ce pas ? Eh bien ! ce rêve n'est pas un rêve ; il deviendra bientôt une réalité si quelques braves gens de la presse ne craignent pas de me prêter leur aide pour combattre la routine et forcer, Messieurs, qui de droit, à sortir de l'ornière où ils restent embourbés à plaisir.

Je devrais m'arrêter là, Messieurs ; mais je n'aurais pas dit tout ce que je me proposais de vous dire, si je ne vous citais les lois que j'ai posées et qui régissent l'hypnotisme tel que je le comprends, tel que je vous l'ai exposé. Les voici :

1° Lorsque l'imagination et la volonté sont en lutte, l'imagination sort toujours victorieuse de la lutte ;

2° Lorsque l'imagination et la volonté sont en lutte, la résistance de l'imagination est en raison directe du carré de la volonté (image inexacte destinée simplement à faire comprendre une pensée) ;

3° Lorsque l'imagination et la volonté sont d'accord, elles se multiplient l'une par l'autre et le résultat de cet effort est merveilleux ;

4° L'imagination est facile à désigner, quand on en connaît le moyen. (Voir plus haut.)

D'après ce qui vient d'être dit, il me semble facile de différencier l'hypnotisme du magnétisme qui pour certains n'est qu'une forme de l'hypnotisme. Chaque fois que vous vous adressez à l'imagination des gens pour produire chez eux de l'auto-suggestion, vous faites de l'hypnotisme. Chaque fois que vous agirez sur eux au moyen de passes, d'attouchements ou de vibrations cérébrales vous faites du magnétisme.

Ces deux sciences, tout en étant parfaitement distinctes, se juxtaposent et même se superposent facilement. Quand l'hypnotiseur, après avoir endormi son sujet lui dit, par exemple, qu'il n'a plus mal à la tête, il fait simplement de l'hypnotisme ; mais si, en même temps qu'il lui fait cette affirmation, il lui pose la main sur le front, il fait simultanément de l'hypnotisme et du magnétisme. De même, quand le magnétiseur a endormi son sujet par des passes ou au moyen de la suggestion mentale, s'il lui fait de la suggestion à haute voix, il pratique en même temps le magnétisme et l'hypnotisme.

Mon intention n'est pas, comme on pourrait le croire, de placer l'hypnotisme

au-dessus du magnétisme ; non, j'ai voulu seulement indiquer la ligne de démarcation qui sépare ces deux sciences, en laissant à chacune sa valeur propre.

Pour conclure cette dissertation, peut-être un peu longue, je dirai que l'homme qui connaît les lois de l'hypnotisme et qui sait les appliquer peut, non seulement conserver sa santé physique et morale, mais encore il peut la conserver aux autres. Qu'il soit médecin, qu'il soit pharmacien, qu'il occupe une situation quelconque dans le monde, du moment qu'il aura accompli ce qu'il considérait comme son devoir, cet homme sera heureux, Messieurs, soyez-en sûr ; car la pratique du bien porte en elle sa récompense et cette récompense, c'est le bonheur.

E. Coué.

Mort de Louis Encausse

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs que M. Louis Encausse, père de notre Directeur, vient de mourir, après une très courte et très cruelle maladie. Les funérailles ont eu lieu le 1er juillet dernier, au milieu d'une assistance considérable et émue qui a suivi le cortège jusqu'au Père-Lachaise, ou l'inhumation a eu lieu dans le caveau de la famille. Après l'absoute, M. Teder a prononcé l'allocution suivante :

Mesdames et Messieurs,

Devant cette tombe, dernière demeure d'un homme qui nous fut cher, il nous reste un devoir à remplir : dire ce qu'il fut durant sa vie.

Je l'ai plus connu par sa science profonde, par ses actes pleins de bonté et de générosité, que par sa personne entrevue par moi à de grands intervalles seulement.

Ce n'est pas en France, mais à l'étranger, que sa réputation et ses admirables travaux son venus jusqu'à moi ; c'est en Angleterre, où l'on sait juger le talent, non pas à l'étiquette et au bruit, mais à la modestie toujours silencieuse, que le nom du savant qui vient de disparaître a retenti à mes oreilles pour la première fois.

Et, sans le connaître, après avoir été mis au courant des précieuses découvertes qu'il avait faites en chimie et qui auraient pu le placer pour le moins au rang d'un Berthelot, après avoir appris dans un cercle de savants distingués qu'il employait toutes ses découvertes au soulagement de son prochain, j'ai éprouvé quelque orgueil à entendre des Anglais, toujours avares de louanges, faire l'éloge d'un Français.

Et quand j'ai vu ce Français dans la retraite où il travaillait sans relâche, je mè suis senti remué jusqu'au fond du cœur, je me suis pris à l'aimer comme un enfant aime un frère aîné.

Car n'est-ce pas l'acte d'un frère, d'un vrai frère, que celui qui consiste, sans l'assistance des pouvoirs publics, à transformer en ambulance sa propre maison, à consacrer tout son temps, toutes ses forces, toute son énergie, toute sa science, à secourir ceux qui souffrent et à se contenter d'un sourire pour récompense ? Eh bien, cet acte généreux fut accompli par l'homme dont nous honorons aujourd'hui la mémoire : Pendant toute la durée de la guerre franco-allemande et de la guerre civile, sa maison médicale, alimentée de ses propres ressources, fut une maison de secours pour nos malheureux soldats blessés.

Citoyen désintéressé autant qu'il était savant modeste, Louis Encausse, qui avait acquis son grade de médecin et de chimiste dans les Facultés espagnoles, n'a jamais fait valoir ses droits à la reconnaissance de son propre pays ; mais son nom sans tache est resté gravé dans le cœur de beaucoup de nos vétérans et de leurs enfants, comme il reste aussi gravé dans le cœur des milliers de malades qui, le plus souvent déclarés incurables, ont, pendant près d'un demi-siècle, eu recours à lui et auxquels il a rendu la santé.

La veille de sa mort, un de ses obligés, dont il avait guéri la paralysie et qui le connaissait depuis plus de trente ans, m'énumérait tous les actes de bonté et de charité dont il avait été témoin. Grâce aux procédés particuliers qu'il avait découverts, Louis Encausse savait se rendre maître des cas les plus déses-

pérés, et, souvent, au lieu d'accepter des honoraires bien gagnés, il envoyait discrètement une obole aux pauvres honteux qui lui devaient leur guérison.

Ce trait si beau, si touchant, si digne d'admiration, que je signale entre mille particularités de ce genre, révèle l'homme tout entier.

Saluons donc la dépouille mortelle de cet homme qui fut si charitable et si bon, de ce savant qui fut si grand dans sa modestie.

La terre reprend ce qui appartenait à la terre ; mais l'esprit ne meurt point : il est ici, autour de nous, et Louis Encausse survit dans son fils qu'il aimait tant.

Ne disons adieu qu'à ses restes mortels, car sa mémoire et son noble exemple ne sont pas morts.

On ne saurait mieux dire et en termes plus émus ce que fut la vie si simple du savant qui vient de mourir.

Nous adressons, dans cette pénible circonstance, nos compliments de condoléances et l'assurance de toute notre sympathie à M. le Dr Encausse et à sa famille.

LE PLAN ASTRAL

(Suite)

SON ETHNOGRAPHIE
LES GÉNIES PLANÉTAIRES

Nous allons aujourd'hui étudier la nature des entités qui appartiennent au deuxième monde, monde médian ou créatif. Ce sont celles qui composent les quatrième, cinquième et sixième classes et évoluent où évoluent les première, deuxième, troisième sphères du dynanisme universel. Les entités de la quatrième classe sont les « Lucides », les « Etincelants » agents de Hesed (Kabbale) Maiga (Brahmanisme) Henosis ou Metrikos (deux systèmes gnostiques) : La Clémence et la Bonté, la Miséricorde Infinie et la Grandeur, également la Justice, et la Libéralité.

Ces entités président au déploiement de l'Unité Principe (première ternaire : Dieu, état statique) à sa diffusion dans l'Espace sans bornes et le temps sans limite sous forme du fluide créateur universel (אור aor) mû par les deux forces spirituelles qui lui sont inhérentes : La Toute-Puissance unie à la Volonté.

Ces entités mentales involuent ou évoluent cet aor (force à polarité positive ; élément principe dans sa toute-puissance (aleph) intelligible, spirituelle (vau), doué d'un mouvement propre et centrifuge (resch). Elles forment, dans la sphère saturnienne, les effigies mentales ou représentations intelligibles (de tout ce qui existe « en exerçant leur action génératrice sur la passivité universelle », le « merépheth a samaïm » du Sepher Bereshit. Le génie planétaire-symboliqué de cette sphère saturnienne porte, en Kabbale, le nom de Tsadkiel. La Force qu'il personnifie étend sa sphère d'action aux limites de chaque univers solaire sous les signes de leur zodiaque. C'est ce que les Orphiques appelaient le ciel de Saturne.

« Vois-tu, dit Osiris (1), une semence lumineuse tomber des régions de la voie lactée dans la septième sphère (2) ? Ce sont des germes d'âmes. Elles vivent comme des vapeurs légères dans la région de Saturne, heureuses, sans souci et ne sachant pas leur bonheur... »

LÉON COMBES

Note oubliée dans le dernier article n° 20, page 16, col. 2, ligne 15 :
On sait qu'il y a dix sephiroths, aïons, walkyries. Les trois premiers représentent le ternaire divin : Dieu à l'état statique, potentiel ; les sept autres symbolisent l'involution et l'évolution de l'Univers : Dieu état dynamique : astral et matière.

1. *Vision d'Hermès. Les Grands Initiés*. Schuré.
2. Cette septième sphère peut être aussi considérée comme la première du septenaire dans l'involution ; septième dans l'évolution universelle.

MM. les Collaborateurs sont priés d'adresser dorénavant leur copie à M. P. Chacornac, gérant du Journal

---

ERRATUM

dans le Compte rendu du Congrès
(Séance du 11 mai 1907).

Au lieu de : Présidence de René Buchère, *lire :* Présidence de Robert Buchère.

Le gérant : P. CHACORNAC.

Imp. BONVALOT-JOUVE, 15, rue Racine, Paris.